

Dominique Côté

Comme un écho lointain

Plus j'avance dans le corridor, plus je m'approche de la lourde porte grise, et plus la sueur me coule dans le dos. L'air est lourd et j'anticipe avec très peu d'enthousiasme les longs débats que je sais imminents, sur une question qui n'est pas simple.

Encore quelques pas, la porte glisse et je vois attablés tous les membres du comité international de terminologie.

Tout le monde s'installe dans le brouhaha habituel. Branchement des appareils portables, relecture des notes personnelles, sourires en coin et petits signes de tête de rigueur...

« Alors maintenant », me lance sans préambule la présidente du comité... « Où en sommes-nous? »

« L'équipe de xénolinguistique a beaucoup progressé dernièrement... »

Et ainsi commence mon long compte rendu.

En fait, tout a commencé il y a quelques mois, lorsqu'un observatoire de recherche a découvert la sonde qui allait bousculer notre conception de la communauté interstellaire. Ce tout petit objet flottait presque à la dérive, avançant lentement dans la galaxie, mû par un étrange et astucieux mécanisme qui reste un mystère à mes yeux de profane.

Vite fait, le centre de recherche en aérospatiale s'est empressé de modifier le plan du prochain voyage dans l'espace, afin d'aller récupérer ce curieux débris qui ne venait manifestement pas de chez nous.

Déjà, l'opinion publique s'emballait. Était-ce l'œuvre de créatures de l'espace? Une autre forme de vie? Une pièce d'un vaisseau qui jadis sillonnait la galaxie? Un appel lancé dans l'Univers comme une bouteille à la mer?

Il s'avéra que l'objet en question était une sonde spatiale qui, une fois ramenée dans nos laboratoires, commença à nous révéler ses secrets. Tout doucement d'abord, car l'interface n'était compatible avec aucun de nos outils. Il fallut une armée d'informaticiens et de mathématiciens pour arriver à comprendre qu'une civilisation éloignée nous envoyait un message, codé et comprimé, que personne n'arrivait évidemment à déchiffrer.

Au fur et à mesure que les méthodes de décodage se perfectionnaient, des mots commencèrent à apparaître, puis du son et des images qui se répétaient en boucle.

Les responsables du projet conclurent qu'il s'agissait probablement d'une présentation de l'*autre monde*. Concept pas très original, en fait; nous avons nous-même lancé une sonde semblable il y a plusieurs années déjà...

À ma grande surprise, je fus invitée non seulement à participer au projet, mais aussi à diriger l'équipe qui devait décoder ce mystérieux message. Nous devions rendre compte périodiquement de nos découvertes au comité international de terminologie, qui chapeautait ce volet de la recherche.

Le projet allait permettre à une nouvelle spécialité de se développer : la xénolinguistique. Et quel pain nous avions sur la planche! Je ne savais même pas quel genre de spécialistes recruter pour la recherche! Interprètes polyglottes? Érudits philologues? Traducteurs et terminologues renommés, ou jeunes stagiaires infatigables? Dans le doute (et vu les fonds consacrés au projet) j'optai pour le choix qui s'imposait : toutes ces réponses!

Pendant des jours et des semaines, nous avons analysé les extraits du message. Nous avons conclu qu'il s'agissait du même texte, lu dans plusieurs langues distinctes, parfois similaires, qui semblaient représentatives des habitants de cette étrange planète.

Plus le temps passait, plus j'étais fascinée par les êtres singuliers et sympathiques que je voyais à l'écran. Plus grands que nous en moyenne, ils avaient une petite tête, des oreilles arrondies et souvent ornées de bijoux, des yeux minuscules de couleur variée, des bras trop courts, des doigts trop nombreux et des ongles parfois longs et colorés, mais peut-être était-ce purement esthétique... La couleur de leur peau était généralement pâle et variait d'un individu à l'autre, mais aucun d'eux n'avait le même teint que nous.

Évidemment, depuis l'arrivée de la sonde, toute notre société suivait les développements du projet avec intérêt. Les médias n'en avaient plus que pour cette découverte, et la reconnaissance d'une autre race dans l'Univers créait tout un émoi dans la population. Les demandes de renseignements nous arrivaient de toute part. D'où venaient-ils? Qu'avaient-ils à nous dire? Étaient-ils pacifistes?

Soudainement, notre équipe de langagiers se retrouvait à l'avant-scène, porte-parole d'un peuple tout entier. Mais encore fallait-il comprendre le message à livrer!

Les attentes étaient énormes et nous n'avions aucune marge d'erreur. L'engouement de la communauté scientifique – et du public – était palpable. Qui étaient donc ces étrangers? Et d'abord, comment s'appelaient-ils?

Les journaux, par nécessité, cherchèrent à nommer la planète d'origine de la sonde. Au nom de code XP-58964 se succédèrent plusieurs sobriquets exotiques, pour la plupart tirés d'obscurs romans de science-fiction.

Aucun nom officiel n'avait encore été annoncé, et nous fûmes chargés par le comité international de terminologie de régler cette question en priorité. Les autorités n'osaient

pas trancher la question, ne sachant trop par où commencer et craignant d'entacher leur premier contact intergalactique par un incident diplomatique de taille.

Pendant ce temps, à force de plancher sur l'enregistrement, nous étions parvenus à établir des comparaisons entre les différentes langues et à dégager des éléments cohérents. Nous arrivions presque à saisir l'intégralité du message! Une présentation de l'*autre planète*... son histoire, ses civilisations, sa culture et sa science... Tout nous était résumé brièvement, certes, mais avec une précision qui nous donnait le goût d'en apprendre davantage. Enfin, nous savions qui étaient les expéditeurs de ce message reçu du ciel. Ou plutôt, nous savions où les trouver, mais le nom exact de leur civilisation n'était pas encore tout à fait clair.

Plus le temps passait, plus nous comprenions les différentes langues du message. Pour mon équipe, tout était à réinventer : l'accord des verbes, les articles, les pronoms et les substantifs... nous connaissions les concepts, mais jamais nous n'avions vu de variantes aussi créatives et colorées. Et vu la pluralité des langues en cause, le travail était sans cesse à recommencer!

Manifestement, ces êtres restés ailleurs avaient des cordes vocales fort différentes des nôtres, ce qui permettait l'émission de sons saugrenus à nos oreilles, quoi qu'intéressants par moments. J'entrevois déjà avec cynisme le besoin de former toute une horde d'astronautes en prévision des prochaines missions d'exploration spatiale...

« Alors donc, » me rappela à l'ordre la présidente du comité. « avez-vous résolu la question? Comment doit-on la nommer, cette planète? »

« Eh bien, dans l'optique du respect des cultures aborigènes d'où origine le message, eu égard aux différentes civilisations de la planète et d'après le meilleur avis de nos spécialistes, nous estimons, Madame la présidente, qu'il nous incombe d'utiliser les termes déjà en usage sur ladite planète. »

« *Les termes?* Pourquoi ne pas retenir une seule désignation? Et au fait, est-ce vraiment nécessaire d'accorder autant d'énergie à chacune de ces langues? Une seule ne serait-elle pas suffisante? »

« Nous estimons, Madame la présidente, que le choix ne nous appartient pas réellement et que si une race lointaine et évoluée décide de maintenir volontairement une pluralité linguistique, il serait sage de respecter cette diversité. Par ailleurs, la maîtrise d'un certain nombre de ces langues semble bien perçue dans la société étudiée et pourrait faciliter, pour nos ambassadeurs, l'établissement de relations diplomatiques durables. Ces derniers devraient donc, à tout le moins, savoir nommer correctement la planète en question dans les langues locales. »

« C'est-à-dire? »

« En fait, plusieurs termes sont déjà consacrés, en quelque sorte. Par exemple : *Tierra*, *Terra*, *Terre*, *Erde*, *Earth*... c'est synonyme! »

~ Fin ~